

6<sup>e</sup> Année. N° 68

15 Août 1912.

Les Manuscrits non insérés  
ne sont pas rencaus.

# REVUE CATALANE

Les Articles parus dans la Revue  
n'engagent que leurs auteurs.

## COMPTE RENDU DES SÉANCES

*Séance du 27 juillet 1912*

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

La dernière réunion du Bureau a eu lieu sous la présidence de M. le D<sup>r</sup> Lutrand.

On y a examiné d'abord la question des Jeux floraux, dont nous parlons plus loin. Un Comité d'organisation s'est formé particulièrement pour ceux de 1912. La question d'une reine de la poésie catalane en Roussillon, qui est étroitement liée à la précédente, a été examinée de nouveau. Les dernières dispositions pour ces Jeux floraux seront prises dans la réunion de septembre.

Puis est venue celle de la maintenance en Roussillon. Tous les membres présents ont été d'accord pour reconnaître qu'il fallait établir cette maintenance au plus tôt : une réunion spéciale aura lieu dans la deuxième quinzaine de septembre pour qu'y soient prises les dernières décisions.

C'est en troisième lieu de l'unité orthographique que l'on s'est occupé une fois encore ; cet important problème mérite, en effet, que l'on y revienne souvent. Il est absolument nécessaire de s'entendre d'une manière définitive sur ce point. Mais la solution semble maintenant devenir plus proche.

Enfin le trésorier expose la situation financière du dernier trimestre, qui est bonne. Il fait part au Bureau de la demande d'abonnements de certaines Bibliothèques Universitaires ou Municipales du Midi, et donne au président les noms des nouveaux membres de la Société.

# Un Dictionnaire catalan-latin

Sait-on qu'il existe de vieux dictionnaires catalan-latin ?  
Nous en avons trouvé ces jours derniers un exemplaire.  
L'édition porte comme date 1757, et fut publiée à Vich :

DICTIONARIUM, SEV THESAVRVS  
CATALANO-LATINVS, VERBORUM, AC PHRASIVM.  
AUTHORE

PETRO TORRA, OLIM GRAMMATICES PROFESSORE, BARCINO-  
ne concinnatus, nunc ab eodem emerito mendis expurgatus,  
auctus, & locupletatus ad orationem ex Catalana La-  
tinam efficiendam, & locupletandam.

QVANTO LOCVPLETIOR THESAVRVS  
hic hâc quinta quam aliis editionibus, prodeat, lege & dices.

Pliegos (*Un Olivier*) 81

CVM LICENTIA.

VICI : Ex Officinâ PETRI MORERA Typographi, Anno 1757.

Venense en dita Imprenta. y en la de Narcis Oliva en Gerona.

A costas dels dos.

Il comprend 644 pages, format in-8. C'est une nouvelle édition, comme l'indique le sous-titre. (La première édition doit être de 1726). Les neuf dernières pages nous fournissent quelques renseignements qui ne laissent pas d'avoir quelque importance : « Regles de ortografia. — Regles pera la ortografia Llatina. — De la ortografia en Romans. — De la apuntació. — Comptes dels Romans. — De les calandes. »

Il convient de donner à nos lecteurs, par quelques exemples, une idée de ce dictionnaire, à l'heure surtout où l'on

est en train d'en préparer un pour le Roussillon. Nous prenons un peu au hasard :

**GANIVET.** — *Gladius*, ii, *gladiolus*, i, *culter*, tri, *cultellus*, i, *culturum*. — *Tall de ganivet*. *Acies*, ei. — *Punta*. *Cuspis*, idis, *mucro*, onis. — *Manech de ganivet*. *Manubrium cultri* : inde *manubrium cultri argenteum* : *culter manubrii argentei* : *manubrio argenteo*. — *Girar*, ó *mussarse lo ganivet*. *Hebeo*, es, *hebesco*, is : *gladii aciem obtundi*, *obtusam fieri*. — *Esmolar lo ganivet*. *Exacuere*, *acuere*, *exterere cultri aciem*. — *Ganivet de dos talls*. *Alterianus*. — *Ganivetò de llavadora*. *Scalpellum umbilicarium*, etc.

**PLASSA.** — *Forum*, i, *platea*, æ. — *Entrant à la plassa*. *Prima platea*, etc. — *Al cap dallà de la plassa*. *Ultima platea*, *extrema*, *summa*, etc. — *De vendrer*. *Forum*, i, *macellum*, *mercatus*, us. — *O carniceria de bou*. *Forum bovinarium*. — *De perdius*, ó *altres menjars delicats*. *Forum cupediæ*. — *De fira*, *Forum nundinarium*, *mercatus*, us. — *De hortelissa*. *Forum olitorium*, *lachanopolium*, ii. — *De fruytes*. *Forum pomarium*. — *O lloch en que's ven roba vella*. *Forum promerciale*, *scrutarium*. — *De tossinos*. *Forum suarium*.

Ce dictionnaire, qui devait répondre, lorsqu'i parut, à de réels besoins, peut nous être utile encore aujourd'hui (et nous ne parlons pas des Catalans d'Espagne), non seulement pour les mots catalans eux-mêmes, leur signification exacte et les nuances qui séparent les plus rapprochés, mais encore au point de vue de l'origine latine de beaucoup d'entre eux. L'auteur explique, en effet, assez longuement les mots les plus difficiles, et donne pour chacun d'eux un assez grand nombre de mots latins correspondants. Les expressions courantes, les proverbes, qu'il cite à chaque pas dans son ouvrage, sont loin aussi d'être négligeables. On consultera donc ce dictionnaire, si l'on en a l'occasion, avec beaucoup de profit, bien qu'il contienne pas mal de castillanismes.

Mais dans les dernières pages, ainsi que nous le disions

plus haut, il est quelques notes qui sont loin d'être dénuées d'intérêt, et plus spécialement celles que l'auteur intitule : « De la ortografia en Romans ». Le mot de *romans* s'appliqua jadis, comme on sait, à chacune des langues romanes. Il désigne ici le catalan. Il est à noter que ce terme, qui ne s'emploie plus aujourd'hui dans ce sens, était usité encore en Catalogne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le passage auquel nous faisons allusion, on peut se rendre assez bien compte de la façon dont on écrivait et prononçait le catalan à cette époque. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de le reproduire pour nos lecteurs, encore qu'il soit un peu long :

« No es tant rigurosa la ortografia en Romans, com la Llatina ; pero es més dificultós donar regles, per no averhi Autors, que hajen tractat della.

La *y*, no es necessaria en Romans ; pero es en us, quant es conjunció ; com Pere, y Pau, etc., y en la fi de alguns vocables, com *any*, *vuy*, etc. Alguns escriuhen *yo*, pero apar millor ab *j*, que esta dona mes forsa, segons apar demanar lo vocable *jo*.

La lletra *c*, antes de la *a*, *o*, *u*, se ha de posar trencada, si lo vocable ho requereix, ó ab un rasgo en esta forma *ç*, com *caçar*, *açotar*, *çurar* : y en tots eixos vocables se pot posar *s*, y així dita *ç*, nou caracter, ó lletra, no es necessaria als Catalans, los quals diuhen be : *cassar*, *assotar*, *surar*, *surar*. Pero antes de la *i*, y de la *c*, sens dit rasgo, se pronuncia ab la forsa que dit rasgo dona antes de la *a*, *o*, *u* : com *cera*, *ciuró*, etc.

Alguns llevan del tot la *h*, escrivint *onra*, *ome*, etc, sens *h*, pero si be es us de homens doctes, apar no es seguir lo costum, y faltar en est, es rompre una regla. En lo mitg es mes usat deixar la *h* : com *Teologia*, etc. Y en alguns vocables que comensant en Llatí *ph*, en Romans se escriu ab *fi*,

com *Felip*, filosof. Y si lo vocable Llatí la *tè* en lo principi, la deixe : com *Jacinto*, etc.

Sempre que la *g* pot entrar antes de la *e* y de la *i*, no es forsós posar *j*, encara que hi haje mudansa, en lo vocable, *menjar*, *monge*. Pero es menester advertir la pronunciació que te la *g* antes de la *e* y de la *i*, y la que te antes de la *a*, *o*, *u*, pues diem *menja*, *monjo*, ab *j*, y no podem dir *mongia*, *Gerusalem*, etc, ab *g*.

Alguns pretenen nos dèu doblar en Roman ninguna consonant, y encara que en Llatí *sapientissimus* tingue dos *ss*, en Roman sols ni posarém una, *sapientissim*. Pero, en algunes ocasions, se deuen posar distinguint alguns vocables : com *presa*, quant vé de pendre, y direm *pressa*, quant significa anar ab diligencia. La *l* se dobla quant té la pronunciació com en *Lluna*, *lluminer*, *caramella*, etc. Pero no en *ilustre*, y *legitim*.

Antes de la *p*, *b*, usan posar sols *m*, com *empendre*, *cambra*, *emprenta*. Ni es menester ab lo rigor que en Llatí.

Alguns vocables, que en Llatí tenen *q*, en Romans poden tenir *c*, com *cuant*, *cuaresme*, *cuatre*, etc., millor sonar ab *q*, *quánt*, etc.

La *z* se usa poch en Català, y així diém *pretesa*, *riqueses*, si be en alguns que la pronunciació es mes forta se sol posar, com *hazienda*, etc.

*Esfors*, *dols*, apar que no necessita de *c*, ni *z*, pues se pot dir per *s*, *esfors*.

*Contar*, *enprenta*, apar es millor que *comptar*, *emprenta*, y segons los moderns, *contar*, *enprenta*.

Antes de la *i*, seguintse vocal, nos pose *t*, sino *c* : com *benedicció*, *jurisdicció*.

La *e* se posa be en alguns vocables, en lloch de la conjunció *y*, com *noble* é *ilustre*. Posas *j* antes de les vocals en estos vocables, jo hi he anat, ho he fet, hu ó altre. Antes de *i*, solen

posar e, com generós è ilustre, etc. Lo demés tocant à la ortografia catalana, te ensenyará lo us dels bons Catalans. »



Ainsi qu'on l'a déjà dit ici même, ceux de nos lecteurs qui ont la chance d'avoir sous la main quelques vieux livres catalans seraient bien inspirés en nous en faisant connaître la nature. Bibliothèques privées, bibliothèques municipales, dépôts de vieux livres, rien ne devrait être dédaigné par eux. Leurs communications faciliteraient singulièrement la tâche des chercheurs consciencieux, qui n'ont pas toujours les moyens de puiser aux sources mêmes, ou de savoir d'avance exactement dans quel sens ils pourraient diriger leurs efforts. En écrivant ces quelques lignes nous avons voulu simplement leur donner l'exemple, trop heureux si nos amis consentaient à le suivre quelquefois.

Ernest PUJOL.

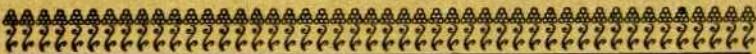


## JEUX FLORAUX



Les Jeux floraux qui avaient été annoncés pour septembre sont renvoyés à une date qui sera fixée dans la prochaine réunion du Bureau, afin que la réussite en soit complètement assurée, éclatante, définitive.





## Guilhem de Cabestany



... Guilhem de Cabestang fo un gentils  
castelàs del comtat de Rossilhon...

El corn remou encar la fajosa frescal,  
y fa espellar la lluna que s'enlayra allá dalt.  
No cantarán á nit dels grills les veus amigues  
pera adormir el bon somni de les altes espigues.  
Ramón, comte Ramón, y son gay trovador  
Guilhem de Cabestany tornen de Canigó ;  
han caçat tot el dia en la brava tempesta ;  
el comte es paladí d'una cançó de gesta,  
mes ell té el mirar esquerp y dur com el singlar  
qu'amorrat en la soca encare flayre un cá.  
Ne duhen deu criats en un bayart de branques  
un ós, un llop-cerver, menudes perdius blanques,  
y un isart que sancneja, y que sol el matí  
saltava pels glebers de la vall de Cadi.  
Amb el falcó al seu puny, somnia alguna trova  
el trovador Guilhem ; desitja l'alba nova  
pera alabar Sermonda, senyora del comtat,  
la claror de sos ulls y sa dolsa bondat.  
Ja es nit entrada.

El córrec ronca al fons de la cuma.

El cimall de Balatj s'entela en una bruma ;  
en les roques més altes remolina el follet  
y gemeguen, fressoses, les branques de l'abet.  
L'horrorosa foscor jau en les comalades,  
y al castell de Rià les portes son barrades.

De tant en tant la lluna il·lumina el sender,  
y'n el perpunt del comte brillen malles d'acer,  
com si fos mala serp demét la romaguera...

La rabia dins son cor encén una foguera...  
Prou ho sab : la comtesa estima el trovador ;  
l'estima, prou ho sab ; li plau la perfecció  
de son art llemosí, son plany y son albada...  
Ho ha vist en el verger ; ella s'es acatada,  
mentres qu'el seu sirvent se la mirava, ull-prés,  
y li ha dat una rosa encesa per mercés.

Ay trist ! aixís l'atura ; ta vil traidoria,  
avuy l'has de pagar, jotglar de jotglaria ;  
has volgut, llamp del cel ! encisar ma muller —

— Comte, vos he servit com lleal cavaller,  
vos y dona Sermonda, y no us he fet agravi ;  
per vida de ma mare, pels cabells blancs de l'avi,  
en la creu de l'espasa que vetaquí present,  
devant de Jesucrist jo ne faig jurament. —

— Mentida !

Y mentres diu, d'una fatal empenta,  
el capgira y'l rebat dins la foscor dolenta ;  
el cós del trovador rodola en el rocàm  
dalt à baix del timbau, y amb un agut reclám,  
son estimat falcó s'en fuig, l'ala aixamplada...

— Anem, mos servidors, acabem la jornada,  
amb els lladruchs dels cans escorcolleu la nit,  
y arranqueu amb el ferro el seu cor malehit...

Au ! será per Sermonda aquesta rica presa,  
y si pel trovador ne mostra gran tristesa,  
li oferirém el cor boy fumant en un plat  
d'argentería fina, com menjar regalat. —

Aixís parlava el comte.

Alba pura y blavosa,  
vina á allunyar l'horror de la nit tenebrosa,  
torna á la serrelada el seu encantament,  
porta una cansó nova pera endolsir el torment,  
deslliura la fajosa, y en aquells plans selvatges  
vetlla l'isart tranquil que pastura els herbatjes.



Es la comtesa que canta  
sa punyidora complanta,  
de Sermonda ohiu el plany :  
ayques verdes de l'estany  
y barquelles movediecs,  
ploreu doncs, anyoradices  
en Guilhem de Cabestany.

Li han parat com á la fera  
llaços vora de cinglera,  
y l'han pres de traidor.  
Ay ! que pena y que dolor !  
ja no veuré ton imatje  
ni ohiré tots cants, mon patje,  
oh Guilhem, mon trovador !

Sense creu ni sepultura  
jau sus d'una penya dura,  
el cós malmés y esquinxat.  
Bosc ombrívol del serrat,  
lliris d'olor montanyesa,  
amortalleu am puresa  
en Guilhem, mon estimat.

Oh flor de la cortesía,  
consol de l'ànima mía,

de l'amor no's trenca el llás ;  
sempre més veuré ta faç  
vora 'l meu llit, dolorosa ;  
seré ta dama amorosa,  
pobre Guilhem tornat glaç.

Comte, el comte sens'entranyes,  
qu'us mati en terres estranyes  
refusant lleal combat  
algún Moro renegat,  
qu'am l'espasa us mitj-parteixi,  
y qu'en el desert us deixi,  
com en Guilhem heu deixat.



Es á la sala gran. La finestra allandada  
ens mostra el sol que passa l'esquerpa serrelada.  
Que trista la comtesa, y'l comte, quin mirar !  
Han menjat les viandes y esbocinat el pá.  
Desde l'instant fatal hont s'han posat á taula,  
en llur seti de roure els dos no han dit paraula.  
Els moços dins la cuyna se callen. Y l'esglay  
que flota 'n el castell ja penetra l'espai.  
Hi ha en l'entrada de nit una immensa tristesa,  
y 'n l'oratori fosc un capellá que resa...  
y un rossinyol que gosa cantar dins el jardí...  
Planyívol rossinyol, perqué cantas ? El ví  
reposa en el cristall de fines canadelles.  
El comte es mut. El comte no abaixa les paralles ;  
Y Sermonda agitada veu com el sol morent  
enjoya am porpra llànguida, devant d'ella, l'argent  
del seu plat cisellat. La caballera blonda  
li rosseja en l'espatlla...

Cuan tot d'una ; Sermonda !

Sermonda ! diu el comte, que tal us ha semblat  
el gust de selvatjum del menjar qu'heu tastat ?  
Brava cosa es la caça ! — Sí, comte, brava cosa ;  
la vianda qu'he menjada, comte, era molt gustosa...  
perquè me mireu vos amb aquest ayre estrany ?

— Oh dona deshonrada, no endevineu l'engany ?  
la vianda qu'heu menjada, ferotje, en hora mala  
era 'l cor d'en Guilhem. — Y tremola la sala,  
y 'ls gots sus l'estovalla, y 'n la cuyna els criats,  
que 'n Ramón en la taula apoya els punys irats,  
y s'adreça... La dona apreta am sa mà fina  
la vida del seu sé : oh delicia divina !

Maravella d'amor, adorable torment !

Menjar més delitós que'l bon pá de forment  
y que 'l rhim ayqualós de la montanya asprosa !  
No desitjas, ma boca, desd'avuy, altre cosa,  
perquè es aquèt menjar menjar d'eternitat ! —

Y mentres parla té 'l mirar maravellat...

Ay Verge ! De la folra de cuyro eix una llama...

Ay Sermonda ! Mes ella ha fugit com la flama,  
tancant portes ferrenyes, y 'n la torre allá dalt,  
n'hom la veu, la comtesa, sola... Valga 'ns Deuval !

Mira els foscos vergers encare una vegada,  
Y deixa anar son cós ;

y rebot, trossejada...

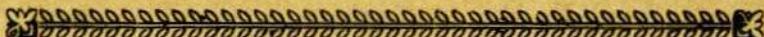
---

Calla, rossinyol, calla ta complanta d'amor.

1912.

Joseph-Sebastià Pons.





## Excursió al Coral



Per fi, jo també som fet l'excursió del Coral; es lo mes passat que m'hi vaig decidir, per aprofitar d'hi anar amb un amich meu, de Prats-de-Mollo. Pera m'engaliar, aqueix bon company m'havia enviat, per endavant, los *Goigs del Coral* y un llibret, *Récit historique de Notre-Dame du Coral*, de Mossen Moli, hont vaig llejir: « Cette statue, qui se conserve encore dans une niche particulière de l'église du Coral, représente la Sainte-Vierge assise et couverte d'un manteau de diverses couleurs; sur ses genoux repose l'Enfant Jésus, qu'elle soutient de son bras gauche... Elle fut trouvée, en 1261, dans le tronc d'un chêne, par un berger... dont l'attention avait été attirée par les mugissements plaintifs d'un taureau ».

Me vaig copiar l'horari y l'mapa de l'excursió, en lo *Pirineu Catalá (Part del Vallespir)* d'en Cesar Torres, y me vetaqui partit de Perpinyá.

23 de Juliol. — Arles-del-Tech es la vila riallera y pagesivola de sempre; les torres de Cabrenys trauquen aviat, per alt d'un serrat d'alló més espadat; al poble del Tech, lo cotxe fa la parada de costum pera lo servey del correu; per fi miraqui Prats, « vila de reys », amb lo seu barri del Roser, lo firal, lo portal de Fransa, la plasseta, la plassa, la vila de dalt, y l'iglesia, fortificada, quitllada al cim de tot.

Nos refem à la fonda d'En Xatard; aqueix amo ja es un bon minyó, alegre y servidor que es d'un pler. Envers 4 hores de tarda, nos n'anem cap al Coral, amb lo meu amich, senyor Sant-Salvador, lo mosso En Simon, y un cavall, manyach com un xay, carregat del fató. Se passa al clot de Sindreu, d'aquí s'arranca la pujada del coll de la Guilla, se brena à la font d'En Canals, se baixa cap al torrent de Mirailles, y amb un pujadeta més arribem, à boca de nit, al replà de la devota, hont nos fan una ben amistosa acullida los amos de la masia del Coral, senyor y senyora Coste, y senyora Lalanne.

*24 de juliol.* — De matinet, després d'una eixida pel campestre encantador del Coral, tornem à la capella, é hi veyem, à la sala del camaril, unes obres d'art religiós de lo més interessant : la Mare-de-Deu sentada, una magestat (ó Sant-Christ vestit, amb los dos peus clavats separats), una Verge d'ivori, y encare une altre, vinguda de la capella de Santa-Margarida-de-Coll d'Ares. Mes, de totes manères, no convindria que l'estatua tradicional, la de la soca del roure, fos posada à l'altar-major, ja que es ella, la « senyora y reyna de casa », y que se treguès la qu'hi es ara ?

Nos despedim de la bona gent que es tota la familia del senyor Coste, y nos entornem cap à Prats.

Pel camí, cullim mates y branchs, flayrosos y florits, garrafera, borrayna, rapelassa blanca, com no n'hi ha à la vora de la vila.

Al enhavent-dinat, deixem espassar un temporal vingut de Canigó, y que sobretot ha petat per la vall de la Parsigóla ; y despresa, tant bon punt lo sol fa l'ull, pujem cap al vehinat de Sant-Salvador.

Al devant dels Hostalets, una automobil que baixava de la Preste s'arresta al nostre devant, y nos tapa 'l pas ; que serà ?... una bona sorpresa... ne sall un bon amich nostre, lo conegut Ermitá de Cabrens, que té molta pressa y qui sap de feyna, ja que mira de fer passar cap à la Preste y d'aquí à Pla Guillem la ruta-carretera del Pirineu. Bon dia, senyor ermitá !

Amb una pujadeta sem à la masia del Boix, hont trobem una franca y carinyosa acullida ; la familia del senyor Sant-Salvador nos té qui sap d'atencions, que l'hi estimem del tot. Que bò que hi fa per aqui, demés de la Font fresca, de glebers verdejants, de camps de segol, de claps de boixos, per hont trastejen vacades, pastors y segayres ! Quin ayre mes fi, mes sanitós, quina aigua mes regalada, quina llet mes gustosa, y la mantega, y 'l pa moreno ! quin paysatge mes vistos ! lo rotllo de cases de Prats, per baix de la vall ; mes per alt, un remingol del camí-real que va cap a la Preste ; la torra de Mir, quitllada aquí al devant ; y del ban del Canigó, l'altivola serralada del coll de la Regina !

*25 de juliol.* — Es un passeig d'una horeta, per anar à la Preste. Tot just arribem à la miranda del establiment, se nos

presenta una colla de senyors y de senyores, coneigits del senyor Sant-Salvador, y amb ells visitem y recorrem totes les estancies del sumptuos establiment, fet de nou, decorat amb mabres, endaurats, y plé de mobles de preu, de dalt à baix. Es tot un palau de fades.

Tornats al Boix, y remirant la biblioteca del senyor Sant-Salvador, nos ensenyá l'acte de compra del Boix, à la reyna Violant, l'any 1264. Aixo, de la reyna Violant, no ha d'estranyar:

« Estant ja en campanya, lo rey En Jaume I deixá per un moment lo campament de Burriana per anar à Barcelona (8 de setembre de 1235), unint-se ab Yolanda, filla del rey Andreu de Hungria; aquella príncesa, com diu Desclot, « era molt bella dama, agradable à Deu y à son poble ». Per un acte de 11 desembre del mateix any, lo rey fa donació à n'aqueixa sa segona esposa, del senyoriu de Montpellier y comtat de Millau, li fa hipoteca de son dot en lo Rosselló... » (*Lo gran rey En Jaume I*, per mossen Jaume Colell).

«... Rendes de la Vall de Prats... De les dites rendes, qui solien valer cascun any M. llr. e vuy valen cascun any, com que mès no menys, ab los forescapis, XVII M. sous, lo dit Proc. reyal no reeb res, com sien de la senyora Reyna, dona Yolant, qui 'u té assignat per cambra » (*Documents sur la Géographie Historique du Roussillon*, per Alart).

Vejerem també, unos Goigs de Sant-Francisco Xavier, estampats pel 1696, « en Perpinyá, en casa de Francisco Reynier ».

26 de juliol. — Despedits, amb tota racansa, del senyor Sant-Salvador y de la seuva tan avinenta familia, nos sem entornats cap à Perpinyá. Sem fet lo cami tot d'una règua, mes ja ho paguem! de la fresca que teniam al Boix, sem caygut pels carrers ruhents de la vila ; y quin baf, per les nostres cases !

Quin anyorer aixó nos dona d'aquelles enlayrades serres del Vallespir !

Lluís PELLISSIER.



# Notre Cerdagne



M. François Tresserre a prononcé, lors des dernières fêtes d'Osseja, un magnifique discours sur notre Cerdagne. C'est à la fois pour nous un devoir et un réel plaisir d'en reproduire certains passages :

Tout se tient, messieurs, dans l'œuvre régionaliste et tout s'harmonise.

Les poètes catalans ont préparé la Renaissance catalane ; l'amour du clocher a facilité l'organisation des Sociétés mutuelles : le *Syndicat d'initiative* est là pour grouper toutes les bonnes volontés ; et, de toutes ces énergies, naturelle, spirituelle et morale éparses, faire, au chant de l'*Hymne Cerdà*, plus de richesse nationale, de solidarité et de beauté.

Notre pays est admirable et ses ressources sont infinies. Avec ses forêts et ses seigles, ses sources et ses granits, la Cerdagne est le plus beau poème de nature qui s'offre à l'émotion du touriste qui passe.

Ses sommets se dressent dans le soleil comme des ondes ; et la voix de ses torrents conseille, en une morale souveraine, la fierté d'être purs et l'orgueil d'être libres.

De cet enthousiasme pour l'indépendance et le rêve idéal, l'âme des Cerdans est toujours frémissante.

Mais, il faut l'avouer, la Cerdagne et son admirable poème furent longtemps ignorés. Fidèles au sol des Aïeux, à la Tradition, à la Race, nous vivions isolés et perdus sur nos hauteurs. Notre admiration pour notre merveilleux pays se désolait de se sentir solitaire.

Notre religion locale tentait vainement de faire des adeptes. Lorsque nous vutions le col de La Perche, Carlit ou la forêt de Font-Romeu, 60 kilomètres à franchir en diligence pour arriver jusqu'à Bourg-Madame arrêtaient les plus intrépides, et les ferveurs les plus éprises de la montagne se sentaient défaillir.

Un jour, un journaliste — je ne vous dirai pas son nom, vous le reconnaîtrez — osa exprimer, dans son journal, le vœu qui vous était cher à tous : un chemin de fer pour la Cerdagne.

Ce fut un beau tumulte : et les plus indulgents du paradoxe trouvèrent que le jeune chroniqueur dépassait vraiment les limites de la fantaisie.

Heureusement que MM. les ingénieurs sont moins incrédules au progrès que le bon bourgeois, buveur de bocks et joueur de manille. La difficulté les tente.

Et, un beau matin, la nouvelle éclatait, comme un coup de foudre, dans les cafés de la Loge de Perpignan : le pic des terrassiers commençait à tracer à flanc de côteau, le long des rives de la Tet, le profil audacieux de la voie ferrée, déclarée impossible.

Vous connaissez tous les détails de cette histoire. Le conte de fée s'est réalisé et, l'an dernier, la première locomotive surgit au sommet du col Rigat, poussait un long cri de joie en apercevant le merveilleux panorama qui se déploie de Saillagouse à la Seu d'Urgell ; et nos coeurs catalans répondaient, en acclamations enthousiastes, à l'appel de bienvenue de la première locomotive.

Le chemin de fer de Cerdagne était entré dans l'histoire. Une ère nouvelle allait commencer.

Maintenant, la Cerdagne est accessible à tous. Les touristes sont venus. Ils ont découvert nos sites ; ils ont bu la fraîcheur de nos routes ; ils se sont installés souverainement dans nos villages. Et la Cerdagne a souri à cette invitation. La Cerdagne, envahie, était bien sûre de conquérir bientôt ses envahisseurs.

C'est pour faciliter cette conquête réciproque de l'étranger par les Cerdans, de la Cerdagne par les touristes, que nous avons organisé le *Syndicat d'Initiative pour la Mise en Valeur*.

L'action du Syndicat, vous le devinez, doit être extérieure et locale. Au dehors, le Syndicat fera œuvre de propagande et de vulgarisation. Dans nos villages, le Syndicat s'attachera à l'organisation de nos ressources autochtones. Il initiera nos montagnards à l'hygiène, au confort du logement ; il leur apprendra l'art, si fructueux d'ailleurs, de présenter, à la satisfaction de tous, le menu, la note et le sourire.

Mais ne vous y trompez pas : en se préoccupant de ces minuites de la villégiature et de la vie matérielle, le *Syndicat d'Initiative* n'a fait que préparer l'œuvre idéale et moralisatrice.

Selon la méthode du philosophe grec, notre Syndicat veut

bien soigner les corps, mais pour arriver plus aisément à la perfection des âmes.

La cure de psychothérapie s'ajoutera pour tous à la cure d'eau, à la cure d'altitude.

Et ce sera notre gloire syndicaliste, la gloire même de la Cerdagne, de pouvoir rendre aux villes lointaines qui nous avaient envoyé des citadins blasés et de blêmes valétudinaires, de leur rendre, dis-je, des poètes et des lutteurs.

En mêlant ainsi l'idéal et le réel, le *Syndicat d'Initiative*, qui vous a donné des fêtes, des courses de vélo et des danses, des musiques et des concours de *Sardanas*, n'a pas oublié de grouper et d'encourager l'effort des Sociétés mutuelles, ces sociétés admirables dont la solidarité est le but et la culture des âmes les nécessaires démarches.

Aussi je vois déjà, Messieurs les mutualistes, tous nos villages de la Cerdagne, groupés dans une même pensée de devoir social et de dévouement humain, s'avancer vers un avenir meilleur, dans le frissonnement de vos drapeaux multipliés.

Permettez ce rêve éblouissant au poète, Messieurs, et laissons se prolonger au fond de nous-même, avec la douceur de cette manifestation faite de fidélité traditionnelle et d'amour social, les merveilleuses leçons d'ordre et d'acceptation de la destinée que nous donne cette nature magnifique qui nous enveloppe.

Le bruit des querelles du monde ne saurait troubler la sérénité idyllique de cette fête sur les hauteurs.

François TRESSERRE.





# Pages Choisies



## Los Segadors

*Cantada traduhida d'En Arnavielle*

Lo sol s'es aixecat hermós  
Tindrem una bella diada,  
De cel d'or la vall es un tros  
La sega serà fortunada.  
L'aureta diu dolsa remor  
A la natura esbalahida  
Com lo cor de nina garrida  
Al primer parlar del amor.

Vamos ! los de montanya, aparellem la dalla  
Que talla  
En l'espigam ufá que trinxà la batalla ;  
Y les espigues del forment  
Cayguen feixugues de valent  
Com lo llampech en temps calent.  
En l'ayre, del acer se veu passar la punta,  
Terrible, puig son tall es lo suor que l'unta.  
Mès, basta assó per una junta.

Mitx-dia !... xit ! Deixeu minyons !  
Que la cigala ab ses cansóns  
Sega, sega, sega...  
Gronxant-lo en somni dols à sos delits entrega  
Al enamorat adormit.  
Pel jove, quin somni florit !  
Cayguda la derrera espiga,  
Al pays reveu son amiga,  
Y joguinejant la pessiga ;

Y quants petóns  
Per tots recóns !...  
Mes ay ! ja la colla s'aplega,  
Deixondada pel majoral  
Ab sa veu rónca y agút senyal.

Apa ! los de montanya, encara ab nostre dalla  
que talla  
Al espigam ufa tornem lliurar batalla ;  
Y las espigas del forment  
Cayguen feixugues de valent  
Com lo llampech en temps calent.  
En l'ayre, del acer se veu passar la punta,  
Terrible, puig son tall es lo suor que l'unta.  
Dali ! que s'acaba la junta.

De rossa xeixa ne tindrem,  
De bon pa 'ns alimentarem,  
Y quedarem la rassa honrada,  
La del mitjorn, rassa sens par ;  
Que ama sa llengua, y en l'art,  
En l'art divi canta pasmada.

Lo sol devalla hermós :  
Tindrem una clara vesprada.  
En la vall jau tot lo blat rós :  
Sega ditxosa y benhaurada !

L'aureta diu dolsa ramor  
A la natura esbalahida,  
Com lo cor de nina garrida  
Al primer parlar del amor.

JJ. Peinat.



## Concours mensuels de langue catalane



### I. — Concours du 10 août 1912

FÉNELON, *Les Arbres*. La composition signée Charles Grando a été reconnue la meilleure. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

#### Els Aybres

Mireu aqueixos grans boscos que semblen tan vells com el món !

Els aybres s'esfonsen dins terra per les arrels, com s'enlayren vers lo cel llurs branques.

Les arrels els-e defensen contra la furia dels vents y, com menuts conduints, xuquen gota a gota, sota terra, la sahor que nodrirà la tronca. La tronca se vesteix d'escorça dura y ferrenya que l'abriga dels malefics de l'aire. En estiu, els rams nos abriguen, amb llur ombre, del rapatell massa ardent del sol ; en hivern nodreixen la planta que mantén dins nostre cós la dolça calentor natural.

La llenya, la tenim pas fora per fer foch. Es materia tan manejable, encara que solida y de les que serven, que la ma del home ha pogut, sens dificultat, l'obrar al seu gust per els més grans treballs d'arquitectura y navegació.

Charles GRANDO.

### II. Concours du 10 septembre 1912

J.-J. ROUSSEAU, *Lettre à M. le Comte de Lastic*. Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Paris, 20 décembre 1754.

Sans avoir l'honneur, Monsieur, d'être connu de vous, j'espère qu'ayant à vous offrir des excuses et de l'argent, ma lettre ne saurait être mal reçue.

J'apprends que M<sup>e</sup> de Cléry a envoyé de Blois un panier à une bonne vieille femme, nommée M<sup>e</sup> Le Vasseur, et si pauvre, qu'elle demeure chez moi : que ce panier contenait, entre autres choses, un pot de vingt livres de beurre ; que le tout est parvenu, je ne sais comment, dans votre cuisine ; que la bonne vieille, l'ayant appris, a eu la simplicité de vous envoyer sa fille, avec la lettre d'avis, vous redemander son beurre, ou le prix qu'il a coûté ; et qu'après vous être moqués d'elle, selon l'usage, vous et Madame votre épouse, vous avez, pour toute réponse, ordonné à vos gens de la chasser.

J'ai tâché de consoler la bonne femme affligée en lui expliquant les règles du grand monde et de la grande éducation : je lui ai prouvé que ce ne serait pas la peine d'avoir des gens s'ils ne servaient à chasser le pauvre, quand il

vient réclamer son bien ; et, en lui montrant combien justice et humanité sont des mots roturiers, je lui ai fait comprendre, à la fin, qu'elle est trop honrée qu'un comte ait mangé son beurre.

Elle me charge donc, Monsieur, de vous témoigner sa reconnaissance de l'honneur que vous lui avez fait, son regret de l'importunité qu'elle vous a causée, et le désir qu'elle aurait que son beurre vous eût paru bon.

Que si, par hasard, il vous en a coûté quelque chose pour le port du paquet à elle adressé, elle offre de vous le rembourser, comme il est juste. Je n'attends là-dessus que vos ordres pour exécuter ses intentions, et vous supplie d'agréer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

J.-J. ROUSSEAU, *Lettres*.

On adressera les compositions avant le 10 septembre au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique. Les communiqués portant le nom et l'adresse du concurrent sont seules acceptées.

---

## El teatre català à Perpinya



Enfi ! Tenim à Perpinyà una secció teatral catalana ; es al grup « L'Union Iberica » que s'es formada.

Los actors, per cert, son molt ben escullits. Tenim aquí en Gozalbez, en Trias, en Goday y d'altres de primera que 'm descuydi, tots artistes de bona mena. Y es pas comedia de truc à l'embut que s'hi joga ! L'últim concert hont van assistir, prou nos en va donar la prova.

L'estrena de « Tot Cor » y « Los Mals esperits » obtingué un grand èxit. Mes lo drama « El Drach » sobretot nos va fortament impressionar.

S'han de felicitar les senyores Nualart, Gozalbez y Roca pel seu art tant senzill y ben endeingut, l'Avi Candeles, En Miquel, En Jaume Comet, l'Estève, l'Abad, En Fa, com també En Trias, y En Janer, y los que no 'm recordi.

De gent n'hi havia més y més ! Se va acabar la vetllada per grans balles que van durar fins altra hora.

Pel mes vinent se prepara : « La Morta », drama.

Que mirin d'hi ser los que 'ls agrada la llengua payral !...

C. G.

---

## De l'emploi de l'*hi* et de *els hi*

---



On ne saurait trop insister sur la nécessité de l'emploi judicieux des combinaisons pronominales **L'HI** et **ELS HI**.

Il n'est pas rare, en effet, de trouver ces doubles pronoms employés d'une façon incorrecte, même dans certains bons auteurs. Nous allons essayer, au moyen d'exemples, de préciser cet emploi.

### I<sup>e</sup> Emploi de L'HI et de LI

Occupons-nous tout d'abord de la combinaison *l'hi* qu'il ne faut pas confondre avec le pronom *li*.

Prenons, par exemple, cette phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germà  
Le maître donnera le livre à ton frère

dans laquelle se trouvent un complément direct singulier et un complément indirect singulier, et remplaçons ce dernier par un pronom ; nous aurons :

El mestre **LI** donarà el llibre  
Le maître **LUI** donnera le livre

Remplaçons ensuite par un pronom le complément direct ; nous obtiendrons :

El mestre **L'HI** donarà  
Le maître **LE LUI** donnera (litt. *lui le*)

Dans le premier cas, le pronom complément indirect *li* correspond au pronom français *lui* (signifiant *à lui*).

Dans le second cas, le complément indirect *hi*, mis pour *li*, correspond au pronom français *lui* (signifiant *à lui*), et le pronom complément direct *l'* mis pour *lo* correspond au pronom français *le*. Le double pronom *l'hi*, mis pour *lo hi* ou *lo li*, correspond donc au double pronom français *le lui* (litt. *lui le*).



Prenons maintenant cette autre phrase :

El mestre comprarà el llibre à Perpinyà  
Le maître achètera le livre à Perpignan

dans laquelle se trouvent un complément direct singulier et un complément indirect circonstanciel, et remplaçons ce dernier par un pronom ; nous aurons :

El mestre HI comprarà el llibre  
Le maître Y achètera le livre

Remplaçons ensuite par un pronom le complément direct ; nous obtiendrons :

El mestre L'HI comprarà  
Le maître L'Y achètera

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *l'* correspond au pronom français *lui*. Le double pronom *l'hi* correspond donc ici au double pronom français *l'y*.



#### 2<sup>e</sup> Emploi incorrect de ELS HI pour ELS EL et pour ELS ELS

Reprendons la première phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germà

Cette phrase comporte quatre cas. En effet, il peut être question d'un seul livre et d'un seul frère, d'un seul livre et de plusieurs frères, de plusieurs livres et d'un seul frère et enfin de plusieurs livres et de plusieurs frères. On peut donc la modifier ainsi :

- 1° El mestre donarà el llibre al teu germa
- 2°      "      "      als teus germans
- 3° El mestre donarà els llibres al teu germa
- 4°      "      "      als teus germans

Nous dirons donc successivement :

- 1° Qu'il LE LUI donnera — L'HI donarà
- 2° Qu'il LE LEUR donnera — ELS EL donarà (et non : ELS HI)
- 3° Qu'il LES LUI donnera — ELS HI donarà
- 4° Qu'il LES LEUR donnera — ELS ELS donarà (et non : ELS HI)



La deuxième phrase contenant un complément circonstanciel ne peut comporter que deux cas : celui où il s'agit d'un livre et celui où il s'agit de plusieurs livres. Ainsi donc :

El mestre comprarà els llibres à Perpinyá

donnera :

El mestre HI comprarà els llibres

qui devient :

El mestre ELS HI comprarà

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *els* correspond au pronom français *eux*. Le double pronom *els hi* correspond donc au double pronom français *les y*.

Lorsque le complément direct est partitif ou indéterminé, c'est-à-dire lorsqu'au lieu de *els llibres*, on dit simplement : *llibres* (des livres), on modifie le pronom de la façon suivante :

El mestre donarà llibres al teu germà

El mestre LI donarà llibres

El mestre LI 'N donarà

De même au pluriel :

El mestre donarà llibres als teus germans

El mestre ELS donarà llibres

El mestre ELS EN donarà

et non :

El mestre ELS HI EN donarà.



### 3° Emploi incorrect de ELS HI pour ELS LA et pour ELS LES

De ce que nous venons de dire, il résulte que *l'hi* s'emploie pour *le lui* ou *l'y* et *els hi* pour *les lui* ou *les y*.

Nous avons vu également que *els el* s'emploie pour *le leur* et *els els* pour *les leurs*.

Remplaçons maintenant le mot *llibre* qui est masculin par le mot *flor* qui est féminin dans la phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germà

vous aurons :

1° El mestre donarà la flor al teu germà

2° " " " als teus germans

3° El mestre donarà les flors al teu germà

4° " " " als teus germans

Nous dirons donc successivement :

1° Qu'il LA LUI donnera — L'HI donarà

2° Qu'il LA LEUR donnera — ELS LA donarà (et non ELS HI)

3° Qu'il LES LUI donnera — LES HI donarà

4° Qu'il LES LEUR donnera — ELS LES donarà (et non ELS HI)



De même cette phrase :

El mestre comprarà les flors à Perpinya  
deviendra :

El mestre HI comprarà les flors  
et enfin :

El mestre LES HI comprarà

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *les* correspond au pronom français *elles*. Le double pronom *les hi* correspond donc ici au double pronom français *les y*.

Comme plus haut, nous remplacerons le mot *flors* par *en* :

El mestre LI donarà flors  
El mestre LI 'N donarà  
El mestre ELS donarà flors  
El mestre ELS EN donarà

et non :

El mestre ELS HI EN donarà.



#### 4<sup>e</sup> Emploi incorrect de ELS HI pour ELS

Nous avons dit que certains auteurs emploient *els hi* pour *els*, faisant ainsi passer dans la littérature l'incorrecteur si souvent constatée dans le langage parlé.

Pompeu Fabra, l'éminent grammairien catalan, qui a étudié la combinaison *els hi* dans ses « Qüestions de gramàtica catalana », s'élève avec raison contre cette incorrecteur.

« Si, dit-il (page 25), donem, enviem, portem, oferim, demanem, etc., unes caixes à uns homes ó à unes dones, no direm : *els hi* donem, *els hi* enviem, *els hi* portem, *els hi* oferim, *els hi* demanem, unes caixes, sinó *els* donem, *els* enviem, *els* portem, *els* oferim, *els* demanem unes caixes. »

En effet, n'écrit-on pas, au singulier ; *li* donem, *li* enviem, etc.? Pourquoi donc écrire *els hi* comme si au singulier on devait écrire *l'hi*?

« Aixis mateix, ajoute-t-il, no escriurem *els hi* fan mal els peus, *els hi* ha agradat molt, *els hi* hem dit que hi aniriem, *els hi* veig l'intenció, *els hi* erem apropi, sinó *els* fan mal els peus, *els* ha agradat molt, *els* hem dit que hi aniriem, *els* veig l'intenció, *els* erem apropi. »

Pourquoi, d'ailleurs, écrirait-on *els bi* du moment que l'on n'écrit pas *l'hi* au singulier ?

On doit au contraire employer *els bi* dans la phrase suivante citée par Pompeu Fabra (p. 25).

Tu portes els teus cosins al teatre  
Tu accompagnes tes cousins au théâtre  
Tu **H1** portes els teus cosins  
Tu **ELS H1** portes, tu **LES Y** accompagnes.

On voit bien que s'il s'agissait d'un seul cousin on écrirait :

Tu **L'H1** portes, tu **L'Y** accompagnes

♦

Il semblerait, d'après ce que nous venons de dire, qu'une règle pût être formulée comme suit pour nous servir de guide dans l'emploi de *els bi* et de *els*.

On doit employer :

1° **ELS** pour remplacer le complément indirect pluriel seul, toutes les fois que l'on emploie **L1** pour remplacer le complément indirect singulier seul ;

2° **ELS H1** pour remplacer les deux pronoms (l'indirect étant au pluriel) toutes les fois que l'on emploie **L'H1** pour remplacer ces deux pronoms (l'indirect étant au singulier).

Ainsi on écrirait *els* correspondant à *li*  
et *els bi* correspondant à *l'hi*

Ex. : 1	<b>L1</b>	donaré — je <b>LUI</b>	donnerai
	<b>ELS</b>	donaré — je <b>LEUR</b>	donnerai
2	<b>L'H1</b>	donaré — je <b>LE LUI</b>	donnerai
	<b>ELS H1</b>	donaré — je <b>LE LEUR</b>	donnerai

Mais nous allons voir que cette règle serait fausse parce que *els bi* ne correspond pas toujours à *l'hi*.

Les quatres phrases suivantes que nous empruntons à Pompeu Fabra (p. p. 26, 27, 28) nous serviront pour cette démonstration :

1. Envia 'l plech als meus germans (plech m. s.)  
Envoye le pli à mes frères
2. Demana la clau als vehins (clau f. s.)  
Demande la clef aux voisins
3. Demá portarán els mobles a les senyores X. (mobles m. p.)  
Demain ils porteront les meubles aux dames X.
4. Hem donat les joguines a aquelles nenes (joguines f. p.)  
Nous avons donné les jouets à ces fillettes

Supposons que dans ces phrases il ne s'agisse que d'un seul frère, d'un seul voisin, d'une seule dame, d'une seule fillette, d'un seul meuble, et d'un seul jouet ; nous devrions écrire alors :

1. Envia L'HI — envoie LE LUI
2. Demana L'HI — demande LA LUI
3. Demà L'HI portaràn — demain, ils LE LUI porteront
4. L'HI hem donada — nous LA LUI avons donnée

ce qui semblerait justifier les pluriels *envia 'LS HI, demana 'LS HI, demà 'LS HI portaràn, ELS HI hem donades.*

Or, on ne doit pas dire :

1. Envia 'LS HI, mais : Envia-LS-EL, envoie le leur
2. Demana 'LS HI, mais : Demana-LS-LA, demande la leur
3. ELS HI portaràn, mais : Demà 'LS ELS portaràn, ils les leur porteront
4. ELS HI hem, mais : ELS LES hem donades, ils les leur ont données

Cela ne surprendra plus lorsque nous aurons fait connaître : 1<sup>e</sup> la règle générale relative à la place que doivent occuper dans la phrase deux pronoms compléments ; 2<sup>e</sup> l'exception à cette règle.

Voici la règle :

Toutes les fois que, dans une phrase, il y a deux pronoms personnels compléments, on place le pronom complément indirect le premier et le pronom complément direct le second. Ex. : *Tu me la donnes — Me la dônes.* (Foulché-Delbosc, Abrégé de Grammaire Catalane, p. 80).

Et voici l'exception :

Quand les compléments sont tous deux de la troisième personne et que le pronom complément indirect est au singulier, celui-ci (LI) se change en HI et se place après le complément direct. Par conséquent :

- LI EL, le lui (mot à mot : lui le) devient L'HI  
LI LA, la lui (mot à mot : lui la) devient L'HI  
LI ELS, les lui (mot à mot : lui les) devient ELS HI  
LI LES, les lui (mot à mot : lui les) devient LES HI

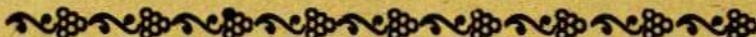
Ex. : Aquest llibre, L'HI dono, ce livre, je LE LUI donne... (Foulché-Delbosc, p. 81).

Or, dans les quatre phrases citées plus haut on remarquera que le pronom complément indirect est toujours au pluriel. Il n'y a donc pas lieu d'employer *els bi* comme correspondant de *l'hi*.

(à suivre)

Louis PASTRE.





## Textes catalans



(Suite)

L'année suivante, les choses changent : Le viguier royal vient en personne faire au Conseil, réuni à cet effet, la communication suivante : « Inseguint lo orde de Mgr l'Intendant a mi donat per explicar la voluntat de Sa Majestat Christianissima, que Deu guarde, per la instructio de posar los mestres per ensenyar la llengua francesa en les viles y llochs, y particularment en la present Ciutat de Elna, se ha acordat ab lo mestre que per dit effecte es estat elegit, que la present Universitat y les Universitats de Bages, Montescot, Ortafa, Corneilla-del-Vercol, Theza, Alanya, Sant-Cebria y la Torra-baix-de-Elna paguen per son salari 26 dobles de or (1) quiscun any... ben entes que lo dit mestre no puga pretendre cosa de son salari dit *de mesada*, com en temps passat se pagava, sino tant solament les dites 26 dobles de or. »

Ce maître de français ne dut pas avoir une très grande vogue : mais comme il n'en touchait pas moins les 26 doublons annuels, le Conseil profita d'une vacance de la place en 1685, pour essayer d'en revenir à l'ancien mode de rétribution. « Que los S<sup>r</sup> Consols conducten lo Mestre de la escola a qui trobaran sufficient y aproposit, segons ordres de legitims superiors o segons consuetud de la present Universitat ; y que, per lo salari, se li dona lo que se acostuma donar, que son dos carregas de blat per any y las mesadas acostumadas. »

Mais ce fut sans succès ; car l'on trouve, six mois après, cette mention : « Al senyor mestre dels minyons, que se li pach lo salari com y de la manera ordenara lo S<sup>r</sup> Intendant. »

En 1688, l'Intendant dut intervenir pour le paiement de ce salaire : « Pero ell creya que los llochs circumvehins contribuihen al salari de dit Mestre ; y essent al contrari, lo salari es excessiu, y perso tractem de disminuir dit salari. Es estat resolt que se pach al dit Mestre lo que se li deu segons la taxa ne sera feta per lo S<sup>r</sup> Intendant, y que se despideixa dit Mestre ; y

(1) La *dobra* valait alors onze francs.

al venir (*sic*) que se done de salari als Mestres que seran, dos cents francs per any, y no mes : Pregant a Mgr l'Intendant tinga a be consentir a la present resolutio. Y los Srs Consuls que serquen altre mestre. »

En 1693 : « Es estat resolt que lo *précepteur* present sie remogut, attes lo poch profit fan los minyons, lo poch respecte li tenen y poca ensenyansa los dona ; y s'en procura trovar un altre que ensenya millor. »

Ce ne fut qu'en 1696, que l'Intendant, considérant, peut-être, l'insuccès de la tentative ou prenant en pitié l'état des finances de la Cité, permit de rétablir l'ancien état des choses. « Attes la permissio de Mgr l'Intendant que nos done mes lo salari de 200<sup>f</sup> al *Précepteur*, sino que se continue de tenir lo Mestre com en temps passat; es estat resolt que desenganyen al *Précepteur*, que se li paga lo que es degut, y si vol quedar, se li paguen las mesadas y las carregas de blat se acostuman pagar. »

Mais le *Précepteur* n'accepta pas ces conditions : « Alguns dos o tres mesos ha que no tenim mestre..... y la Ciutat no pot quedar molt temps sens mestre, perque los petits minyons son mal educats, y a poch a poch vindria la ignorancia ser tant extesa que la educacio dels minyons seria molt dificultaosa : Se offereix un licenciado (*sic*) de Vinsa..... nomenat Serradell..... Es estat résolt que se accepte lo dit Serradell en mestre de l'estudi..... ques procure que fassa llisso per servir li de examen y abono, y que sie ab la aprobacio de Mgr lo Bisbe; y que se li done las sis carregas de blat y las mesadas acostumadas, so es : los gramatichs, dos reals per mes; los qui escriuen, un real y mitg; y los demes un real plata; ab que ensenya la Doctrina Christiana, com te acostumat en temps passat. »

La question n'était cependant pas terminée ; elle n'était réglée que momentanément et nous ne tarderons pas à la retrouver.



Certaines nominations d'agents faites par les Consuls offrent quelques particularités :

Le *Majordome* de l'hôpital est nommé en 1685 : « ab conditio

que tinga de fer manxar a l'orga de la Seu, y adjudar a enterrar los morts, y que no puga recullir al dit hospital parents ni altres personas sens permissio ». Il est révoqué en 1699 : « per que, havent li encomanat las fornitures de cobertas, draps y pallassas del Rey, ha faltat tres cobertas, tres pallassas y dos draps, y s'en ha trobat algunes que tenia al llit, y otras en casa sa cunyada. »

La nomination du *Bander* (ou *garde-champêtre*) en 1696, est tout une histoire, où l'on voit les *Consuls* et le *Conseil* avoir le dernier mot contre les *Seigneurs de la Cité* : « Es notori que, algun any ha, o mes, de orde del S<sup>er</sup> Bisbe y del Capitol, *Senyors per indivis de la Ciutat*, foren publicadas unes cridas ab lesquals se ordenava que los banders, que de temps immemorial tenian acostumat crear los S<sup>er</sup> Consols, no fossen creguts de llur sola paraula, sino que fossen obligats a donar testimonis; y si be de ditas cridas lo Consell no ha jàmes tinguda la noticias claras, sino molt confusas, per no desplaurer a dits *Senyors* no ha volgut obrar cosa en contrari de llur voluntat; y com per les ditas cridas, segons se te noticias, haguessen ordenat dits *Senyors* per sorpresa, informats de algunes personas poch ben afectes al be publich, y dels que acostumaven fer la major part dels danys del terme, sens participacio dels S<sup>er</sup> Consols ni del Consell : Perso los dits *Senyors*, per medi de sos Vicari y Regent, la setmana passada enviaren a cercar a dits S<sup>er</sup> Consols, alsquals, en presencia dels Hon. Balles, fou ordenat de fer y crear y nomenar bander, no obstant las ditas cridas, com en temps passat tenian acostumat y com millor los apareixer : se representa al Consell per que ne resolga lo mes convenient fahedor. Laqual proposicio ohida, es estat, per la major part, resolt que : Considerat la necessitat ha de bander, y que es impossible a un bander donar testimonis de tots los malfactors han fet danys y talat los esplets del terme de dita Ciutat, y lo ordre y consentiment del dits S<sup>er</sup> Regent y Vicari, que los Consols crehen bander en lo mateix modo que en temps passat tenian acostumat, y ne fassen les actes necessaris com antes feyan. Y se es offert a servir Francesch Mas, loqual es estat abonat per lo Magn<sup>ch</sup> Consell. »

*L'horloge* et *l'horloger*, donnent quelques tracas en 1692 :

« Ha ja molts dies que lo rellotge no toca per cosa de ser aquell molt gastat per sa anteguedat.... y havent discorregut.... ab Mestre J. Ravet, serraller, ha offert que ell cuidaria de fer anar dit rellotge si la Universitat li vol donar lo que acostuma donar per lo trball de muntar aquell, que son dos carregas de blat a ull de heres (1), y fent lo franch de tall, anades y allotgaments, y pagant li (lo) que ell faria de nou en dit rellotge, de pesses novas visurades per mestres practichs de rellotges ; ab que empero la Ciutat no puga llevar li dit rellotge mentres ell estara à Elna, obligant se ell a menar lo durant dit temps. »

Les *Sobreposats* sont l'objet en 1699 de l'incident ci-après : « La major part dels habitants se planyan que los Sobreposats no tenan la experientia (quelque mécontent a ajouté, après coup, en interligne : *ni la intelligencia*) necessaria per fer las estimas dels danys se fan en los explets del terme, y que, per tenir mes feyna y mes salaris, estiman molt majors danys dels que se troban fets ; y lo requerir (2) als S<sup>rr</sup> Consols, com a Sobreposats Majors, sols o ab la Dotzena (3), com se acostuma, son uns gastos molt grans, y es causa que ningú se atreveix a requerir als dits Consols.... »

Bref, le Conseil suspend les dits Surposés de leur office, et décide que leurs fonctions seront gérées provisoirement par les Consuls, jusqu'à plus ample décision du Vicaire général et du Régent du Chapitre, auxquels il en sera référé.

(1) Probablement : *tel qu'il sort de l'aire*.

(2) Dans le sens de : *recurrir*.

(3) Conseil spécial, dit de douzaine,

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.

---

## LIVRES & REVUES

---



### En Joseph Aladern

Sem tingut la visita del senyor Joseph Aladern, de Barcelona, vingut com à pensionat del ministeri de l'instrucció publica d'Espanya, pera estudiar les llengues regionals del mitg-dia de Fransa.

En Joseph Aladern té publicades moltes obres literaries y de filologia catalana ; à Rossello hi ferà un bon aplech de documents. Després irà à Llengadoch, al Limósí, y à Provensa.

**Un Congrès Excursionista Català**

Perpinyà, 25 de juny de 1912.

Senyor President del Centre Excursionista de Barcelona,

Molt senyor meu, Tinch rebuda la seu amistosa convida pera'l Congrès Excursionista Catalá de Manresa.

Molt me raca de no hi poguer assistir, y de no poguer m'hi agermanar amb vostés, dins una mateixa afició al excursionisme y à la llengua catalana; sobretot, qu'à l'excursionisme li toca una bona part de la nostra Renaixensa literaria.

Es fent excursions pel nostre tarrer pirinench que renovem la llengua popular de la ciutat; es anant à beure à les fonts regalades de muntanya que 'l nostre esperit se fa mes ferreny, y la nostra vista mès clara, pera'l bé del nostre poble; es tot recorrent vells monestirs y castells enlayrats que s'estudia millor la nostra passada historia, que s'arrela mes al nostre cor l'amor-patri català. Y al cap de tot, no es una obra d'excursió, lo genial poema *Canigó*, de mossen Verdaguer, una obra d'excursió revestida, aixo es, de la maravellosa poesia de la nostra terra?

De totes maneres som de cor amb vostés, y amb lo « Deu vos guart » que 'ls envihi desde'l repeu del Canigó, me torni à dir sempre llur bon servidor del Rosselló.

Jules DELPONT.

¶¶¶  
**La Nina**

La revista humoristica *Rialles* vé de publicar una bonica cansó catalana, *La Nina*, lletra d'En Grando (ja pareixida à la *Revue Catalane*), musica d'En Antoni Batlle.

Es una alegre y ensertada melodia, amb un repicat acompañament de guitarra. Prou que l'ohirem à cantar, *la Nina*.



**Théâtre de la Nature de Rosas**

La Casa de Familia a organisé pour le 25 août une belle représentation de plein air. 1° *Philoctète*, tragédie de Sophocle, traduction catalane en vers et adaptation scénique de Corominas Prats; 2° *Le Cyclope*, drame satirique d'Euripide, traduction catalane de J. Roca y Roca.

Tentative extrêmement curieuse et digne d'être encouragée!



**Un Congres Medical**

S'anuncia per mitjans del juny de 1913, à Barcelona, un congrès de Metges de Catalunya y dels pobles de llengua catalana (València, Mallorca, Rosselló, Provença, l'Alguer). La convida se fa extensiva als farmaceutichs veterinaris. — Se dirigir: Portaferrissa, 6, principal, Barcelona.